

**Edition n°14 --- Lundi 25 janvier 2010**

**Par Carol Saba,**

*Paroisse Saint Etienne des grec-orthodoxes d'Antioche à Paris,  
Responsable de la communication – Assemblée des évêques orthodoxes de France*

---



## **Sommaire**

**--- Un nouveau primat pour l'Eglise orthodoxe de Serbie ! ---! Mémoire éternelle au patriarche Paul – longue vie à Sa Béatitudo Irénée**

**--- Edito ---** « *Le primat, premier des évêques, serviteur de tous, et le mystère du lavement des pieds !* »

**--- Parole d'évêque ! ---** « *La (nécessaire) ré-évangélisation des orthodoxes de souche... Que tu sois prêtre ou laïc, tu es évangéliste de cette catégorie* », par le métropolitain Georges (Khodr) du Mont Liban

**--- Nouvelles parutions ---** « *Visages passés, visions portant sur la mort* » (métropolitain Georges Khodr du Mont Liban) --- « *Viens et demeure en nous* » (géronda Elias Morcos, monastère Saint Georges, Dayr El Harf, Liban) --- « *Sainte Elisabeth, grande duchesse 1864-1918* », une catéchèse pour enfants par l'image (père Athanasios Chehwan, Mont Liban)

**--- Un nouveau primat pour l'Eglise orthodoxe de Serbie ! ---! Mémoire éternelle au patriarche Paul – longue vie à Sa Béatitudo Irénée**



***Edito --- « Le primat, premier des évêques, serviteur de tous, et le mystère du « lavement des pieds »***

***Election au tirage au sort.*** Comment ne pas saluer l'élection, par tirage au sort, du nouveau primat de l'Eglise orthodoxe de Serbie ? Celle-ci se rapproche le plus de la double dimension, humaine et divine, du processus de choix du 12<sup>ème</sup> apôtre, Matthias, qui est venu remplacer Judas. « *Et l'on fit alors cette prière, 'Toi Seigneur qui connais les cœurs de tous, désigne des deux que tu as choisi pour prendre le service de l'apostolat, la place que Judas a délaissée pour aller à la place qui est la sienne'. On les tira au sort et le sort tomba sur Matthias qui fut alors adjoint aux onze apôtres* » (Actes des Apôtres 1,24-26).

***Mystère du primat, « protos ». Diaconie du serviteur ou présidence ?*** *Protos*, certes, mais qui est, comme le dit notre tradition ecclésiologique orthodoxe, le « *primus inter*

*pres* », le premier parmi les égaux. Le *protos* est-il celui qui dirige l'Eglise et qui la gouverne, même au sens civil du terme aussi ? S'agit-il d'une « *autorité de référence* » sans laquelle rien d'important ne doit se faire et qui exerce cette autorité selon un mode de « *gouvernance* » basée sur la « *communion* » et la « *concertation* », reflétant ainsi la nature intrinsèque de l'Eglise et son mode d'existence ? Ou bien s'agit-il du « *détenteur d'un pouvoir* » qui se déploie dans un mode de « *gouvernement* », monarchique, pyramidale, étagé et hiérarchisé de l'Eglise ?

***Le « lavement des pieds » n'est pas qu'un rite pour les célébrations solennelles du jeudi saint !*** C'est l'échelle de tous les chrétiens. C'est le Christ qui renverse l'échelle, la perspective, l'exigence. Et ce n'est point une croix facile à porter. Et pourtant, être chrétien, en vérité, ne peut être autrement. Nombreux sommes nous qui faisons du christianisme, un christianisme sociologique, culturel, historique. La réalité de l'Evangile est beaucoup plus radicale. Nous sommes tentés, tous, à l'image de Pierre, de s'installer dans l'incompréhension. « *Toi Seigneur, me laver les pieds ?* ». Et pourtant, point de salut si on le refuse. « *Si je ne te lave pas les pieds, tu ne peux avoir part avec moi. Simon Pierre lui dit : Alors Seigneur, non pas seulement les pieds mais aussi les mains et la tête* » (Jean 13, 6-11). D'ailleurs, il est capital pour une compréhension de la radicalité du message du Christ, de rapprocher le mystère du lavement des pieds (que traite Jean) du mystère de l'eucharistie (qui est traité par les autres évangélistes, les synoptiques).

***Primauté épiscopale. Limites et objectifs.*** La règle apostolique 34 du Canon des Apôtres me semble très explicite pour définir à la fois le mode de « *gouvernance* » de l'Eglise ainsi que les contours et la finalité d'une telle gouvernance. « *Les évêques de chaque nation doivent connaître le premier parmi eux et le reconnaître comme leur chef, ne rien faire de dangereux sans son avis ; Que chacun d'eux en revanche, règle les affaires concernant son diocèse en particulier. De même, le premier ne doit rien entreprendre sans se concerter avec tous les autres et en cela s'accomplit le consensus et est glorifié Dieu par le Fils dans l'Esprit Saint* ».

***Une exégèse rapide de ce texte fait dégager deux notions fondamentales.*** La première réside dans la reconnaissance du « *primat* » comme une « *autorité de référence* » pour les choses essentielles de la vie de l'Eglise. Le « *ne rien faire de dangereux sans son avis* », sous-entend clairement que le primat est davantage une autorité de référence d'un ensemble large (l'Eglise autocéphale, le regroupement des diocèses, au sein d'une Eglise locale) et point le président qui dirige, administre et ordonne tout dans une approche hiérarchiquement descendante. La deuxième notion fondamentale de ce système ecclésial est la concertation, et donc la conciliarité, comme « *mode de décision* » au sein de l'Eglise. « *Le premier ne doit rien entreprendre sans se concerter avec tous* ». Concertation ayant pour objectif « *le consensus* » afin que Dieu soit glorifié.

***« Gouvernance » ou « gouvernement » ?*** La question de la gouvernance de l'Eglise a toujours été (et l'est encore davantage de nos jours) un sujet à débat. La tentation humaine a toujours été présente de fonder la gouvernance de l'Eglise sur le modèle « *monarchique* », « *pyramidal* », et non pas selon un mode de « *gouvernance* » basée sur le mystère de l'eucharistie et celui du lavement des pieds. La pratique de l'Eglise

d'aujourd'hui ? La frontière ne me semble pas claire et la vie de l'Eglise orthodoxe, souffre parfois, ici et là, de pratiques qui font de la « gouvernance nécessaire » de l'Eglise basée sur les « *rappports de communion* », un mode de « gouvernement » qui ne peut que se fonder sur les « *rappports de force* ». L'Eglise est « communion ». La « conciliarité » est son mode d'existence et d'expression. Dans l'institutionnel et dans le relationnel. A tous les niveaux de la vie de l'Eglise. Entre les Eglises autocéphales et au sein de chacune d'elles, que ce soit au niveau de chaque diocèse ou de chaque paroisse. L'Eglise ne peut donc souffrir, à tous les niveaux de son existence, d'un modèle autre que celui de la concertation et de la conciliarité. Ni vote, ni majorité, ni minorité. Ni « rapports de force », non plus, entre ceux qui gouvernent d'un côté, et ceux qui sont gouvernés de l'autre. Mais des « rapports de communion » entre toutes les composantes et les charismes du peuple de Dieu dans un lieu (patriarcat, diocèse, paroisse). « *L'Eglise n'est pas une société démocratique fondée sur la souveraineté du peuple et sur la réalisation de cette souveraineté par le vote* », affirme le métropolite Georges (Khodr) du Mont Liban dans son dernier éditorial du quotidien *An Nahar* publié à Beyrouth le 20 janvier dernier. C'est cette conciliarité qui doit être organisée selon un modèle qui permet d'associer le plus grand nombre de fidèles, en transparence et selon une méthodologie sans cesse actualisée aux besoins de chaque époque et donc de la nôtre, ici et maintenant.

***Evêque « superviseur » ou évêque « gestionnaire et administrateur » ?*** « *L'évêque n'est pas le chef ou le dirigeant d'une communauté eucharistique, mais son père et son serviteur* » affirme le théologien grec Christos Yannaras. « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.* », parole d'Évangile (Marc 9, 30-37). La règle apostolique 34 me semble en phase avec le sens étymologique du terme « évêque », *épiscopus en grec*, *Επίσκοπος*, (et le primat en est un, le premier par les *épiscopos* égaux). L'évêque n'est-il pas celui qui « surveille », de loin, et supervise, davantage que celui qui administre, « de près » ? Le théologien grec Christos Yannaras fustige le modèle dit de « gouvernement » qui transforme l'Eglise en une administration étagée, avec une hiérarchie pyramidale et monarchique. Il l'affirme clairement et sans détours. « *Le synode des évêques n'a rien à voir avec une réunion des directeurs d'une entreprise ou d'une société. D'abord, parce que l'évêque n'est pas le chef ou le dirigeant d'une communauté eucharistique, mais son père et son serviteur. Et, en plus, parce que le synode est un prolongement du sacrement de l'eucharistie, un prolongement du mode d'existence eucharistique* ».

***La nepesis est le devoir de chaque chrétien.*** C'est le devoir de chaque chrétien orthodoxe, conscient des exigences de son baptême de veiller à ce que les cercles de « communion » au sein de chacune des sphères de l'Eglise ne se transforment en pyramide de pouvoir. C'est notre devoir à tous de défendre la centralité de l'épiscopat dans l'Eglise mais aussi de préserver l'image de l'évêque en tant que pasteur par excellence, pivot de l'Eglise, successeur des apôtres, la référence sans laquelle rien d'important ne peut être réalisé dans l'Eglise, et non pas l'image de l'administrateur ou du gestionnaire.

***Au Patriarcat d'Antioche la question n'est pas encore pacifiée et soulève encore des questionnements et des débats.*** Beaucoup de réactions à l'article mentionné dans l'édition n°12 des Chroniques antiochiennes (article de Mr. Ghassan Saoud, du 8 janvier

dernier en couverture du quotidien libanais *Al Akhbar*, qui titrait "*Les laïcs mis dehors par la hiérarchie orthodoxe*"). Certaines réactions sont une mise au point (l'ancien vice premier ministre Issam Abou Jamra). D'autres, nombreuses, dans le cadre du courrier du lecteur pour abonder dans le sens du journaliste (dont l'article « Le sauvetage de l'orthodoxie », publié par le révérend père Ibrahim Sarrouj, prêtre du diocèse de Tripoli) ou dans un sens contraire. Le métropolite Georges (Khodr) sans répondre directement à l'article en question a consacré sa rubrique éditoriale du 20 janvier dans le journal *An Nahar* à la question des relations entre les « cléricaux et le reste des fidèles ». Le métropolite Saba (Ispér) du Houran a, de son côté, approché la question dans une réflexion intéressante à analyser et ce, à la lumière de l'élection du métropolite Ephrem de Tripoli (« Antioche et le patrimoine orthodoxe, impressions et interrogations à la lumière de l'élection du métropolite de Tripoli », publié dans le dernier numéro de la revue *An Nour*, n°8, année 65, du Mouvement de la jeunesse orthodoxe).

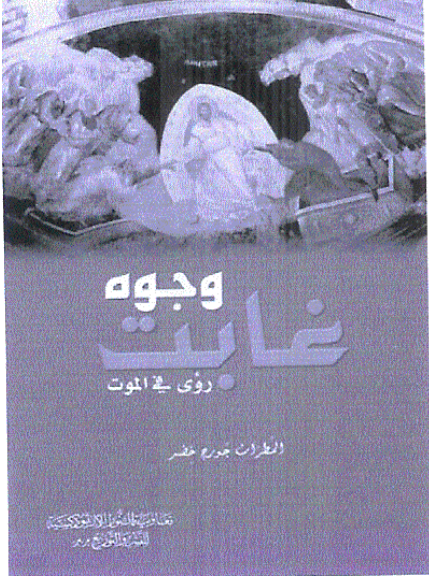
***Communion et concertation, une nécessité. La progression dans la perspective de communion, aussi !*** La question n'est pas encore pacifiée. Mais, en Eglise, ce n'est certainement pas dans le cadre des procédures judiciaires que la question de l'ordonnancement de la « communion » peut être réglée. Elle ne peut non plus être réglée en s'ignorant les uns les autres. Des mouvements dont les itinéraires, forme et fond, sont différents et qui ne partagent pas la même approche ecclésiale, font le constat de certains « maux » dans le vécu de l'Eglise d'aujourd'hui sans pour autant utiliser les mêmes « mots ». L'élection de Mgr Kyriakos avait suscité beaucoup d'espoir. Il est encore tôt de porter un quelconque jugement sur son œuvre. Certes, il ne faut pas se précipiter, en Eglise ni aller au va vite. Il convient que les situations murissent. Que l'échelle soit infléchie. Mais d'un autre côté, il ne faut pas s'installer dans la « gestion » sans oublier la perspective et en progressant. « *Priez le Seigneur de rendre les yeux de mon âme comme un télescope me permettent de vous voir et de vous suivre de loin. Amen ! Et lorsque Dieu me permettra de venir au monastère, qu'Il me donne de voir de près vos progrès spirituels et de me réjouir avec piété. Amen !* (père Païssios, moine du Mont Athos). Dans la vie spirituelle, personnelle, paroissiale, diocésaine et patriarcale, c'est la « progression » qui compte.

***Assise du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche, un regard croisé vers le passé et vers l'avenir ? Une nécessité ?*** Se retrouver tous, en Eglise, en continuité et en dépassement, discuter, échanger, définir avec notre patriarche et nos évêques, tous nos évêques, en Eglise mère et dans la diaspora, une perspective d'édification pour l'expression et le témoignage de l'Eglise orthodoxe d'Antioche dans le monde d'aujourd'hui et de demain, cerner les difficultés et les défis du moment, apporter les réponses qui sont les nôtres, non pas celles d'un « christianisme orthodoxe gestionnaire » mais celles d'une « orthodoxie de transfiguration », mobiliser et associer le plus grand nombre pour l'édification de cette perspective, n'est ce pas là notre défi à tous ? Qui d'autre que le patriarche Ignace IV qui a tant et tant donné et fait pour cette Eglise, peut être l'initiateur de telles assises de l'Eglise orthodoxe d'Antioche et d'un tel rassemblement ecclésial « de tous » pour que le Christ soit « *tout en tous* » ?

***Paroles d'évêques ! --- « La ré-évangélisation des orthodoxes de souche » --- « Que tu sois prêtre ou laïc, tu es un évangéliste de cette catégorie », métropolitaine Georges Khodr du Mont Liban (éditorial du Bulletin diocésain du Mont Liban)***

« Il y a les orthodoxes. Et il y a ceux qui sont nés orthodoxes (de souche). Ces derniers ne sont rien. L'orthodoxe qui vient à l'église fait l'objet d'une prédication fondée sur la foi qu'il professe et à propos de laquelle il a effectué des lectures à l'école. Celui qui est baptisé par l'eau et n'a pas acquis une compréhension chrétienne, il faut que tu l'enfantes de nouveau par une évangélisation qui procède du constat que son cœur est dénué de foi. Celui qui est désigné comme étant orthodoxe se remet en relation avec l'église à l'occasion de la mort d'un parent ou de l'office de prière du quarantième jour ou à l'office annuel, de la même manière qu'il se rend dans une occasion relative à un chrétien d'une autre église. Ceci se rapproche davantage des protocoles sociaux plutôt que de la foi. Si tu l'interroges sur le sort de la personne décédée, il ne sait pas. Si tu l'interroges sur la résurrection, il te répond la plupart du temps que l'âme reste et qu'il n'a pas entendu parler de la résurrection des corps. Et si tu lui poses la question de savoir si le Christ existait avant sa naissance par la Vierge, la plus part du temps, il ne sait pas. Tu lui poses la question, s'il est orthodoxe ? Il répond oui. Et si tu lui dis, est ce que cette appartenance implique de ta part des exigences comme la communion par exemple ? La plupart du temps il n'a pas entendu l'appartenance comme une responsabilité et un engagement. Nous sommes responsables de tous ceux là. Il se peut qu'ils soient les plus nombreux parmi nous. Des fois ils prétendent qu'ils connaissent. Et en les interrogeant tu te rends compte que ceci n'est pas précis. Que tu sois prêtre ou laïc, tu es un évangéliste de cette frange. Peut être qu'il faudrait commencer par rappeler à telle personne, le baptême, en l'interrogeant sur ce dont il en a compris. Peut être il serait encore meilleur de l'interroger sur son mariage, déjà célébré ou celui encore à venir, "que signifie pour toi ton mariage ?" Tu ne dis pas qu'il n'est pas de l'Eglise. Tu l'invites à connaître le Christ que décrivent les évangiles. Certainement tu aurais convaincu cette personne, qui ne peut prétendre être cultivée sans avoir lu qu'une seule fois l'évangile. Peut être qu'il faudrait que tu le cueilles à travers la culture. Peut être tu réussiras à le convaincre d'aller ne serait ce qu'une seule fois à la liturgie pour voir ce qui s'y passe et pour qu'il comprenne la culture des gens parmi lesquels il se compte, et tu lui expliques après la liturgie. Ne lui dis pas qu'il est païen. Qu'il n'a pas complété son baptême par la foi. Tu dois le ramener progressivement selon son esprit et selon son cœur, ne le choques pas avec une polémique sur l'athéisme, n'évoques point avec lui sa défaillance. Ceci le choquera. Grimpe avec lui progressivement à partir du niveau qui est le sien. Lui, il ne veut pas admettre, que du point de vue chrétien, il n'est rien. Mais ne le trompes pas non plus en lui disant qu'il est un grand chrétien. Évoque avec lui le fait qu'il est fils de Dieu. Que le Seigneur le souhaite comme fils, sauf s'il est entièrement athé. je ne pense pas que ce type d'athéisme existe en Orient. Le plus important est qu'il fasse de sa reconnaissance en l'existence de Dieu, un culte d'amour pour Dieu. Il en faut un peu de compréhension, de la compréhension progressive afin que ce frère arrive à la prière. C'est en elle et par sa chaleur, sa compréhension s'approfondisse. Cette frange d'orthodoxes est notre responsabilité et même si tous les humains sont notre responsabilité. Nous ne pouvons pas les laisser baptisés par l'eau. Sans foi, ils ne seront pas sauvés. »

**Parutions --- "Visages passés, visions portant sur la mort" (métropolitaine Georges Khodr du Mont Liban, éditions An Nour, 365 pages)**



Ce livre est un recueil rassemblant les homélies prononcées par le métropolitaine Georges (Khodr) du Mont Liban à différents offices de funérailles de personnes qui lui étaient proches ou bien des personnalités du monde de la littérature, de l'art et de la politique. La pastorale passe toujours chez les (bons) pasteurs par l'utilisation, au bon sens du terme, des traits et caractéristiques d'une situation particulière et personnelle pour en tirer les messages qui peuvent édifier et servir au plus grand nombre.

Mgr Georges évoque ainsi dans une première partie du livre, des sujets aussi divers que reliés que les questions de la mort, de Dieu, de la liberté, de la femme, du péché, de l'enfer, du corps, de la construction, de l'âme, de la réincarnation et de Pâques. Son exhortation dans toute situation de décès était toujours d'être des hommes et femmes de la Pâques qui, à la lumière de la réalité de la résurrection, ne doivent pleurer sur les "visages passés".

La deuxième partie du livre, concerne le visage personnel de la mort qui touche des personnes en chair et en os et constitue une rétrospective de la vie et de l'itinéraire de personnes décédées dont il a prononcé l'homélie funéraire, et qui lui étaient proches ou bien des personnalités du monde de la littérature, de l'art et de la politique.

Le titre du livre en arabe aurait pu être traduit en français, littéralement, en "visages disparus". J'ai choisi plutôt le titre de "Visages passés", évoquant le passage, comme pour mieux signifier la pensée pascale de Mgr Georges sur la mort, qui traverse ce livre.

**Parutions --- "Viens et demeure en nous". archimandrite Elias (Morcos), higoumène du monastère Saint Georges à Dayr El Harf, Liban. éditions An Nour.**

La plume de l'archimandrite Elias, géronda du l'higoumène du monastère Dayr el Harf (Liban) ne tarie pas. Elle ne cesse de tracer sur papier les sentiers de la sainteté. Elle poursuit son œuvre, une œuvre forgée aux plus profonds de l'expérience monastique de la *nepsis*, de l'éveil et de la sobriété, où elle cherche non seulement les moyens et les chemins et les sentiers du salut personnel, mais elle cherche aussi, "*kainonia*" oblige, à partager avec le plus grand nombre les fruits de l'hésychasme vécu, à montrer aux autres frères et sœurs en Christ, les échelles du combat spirituel, et ses exigences.

Dans "Viens et demeure en nous", sous l'invocation du Saint Esprit, abouna Elias évoque d'une manière simple et accessible à tous, la vie de prière et celle du combat spirituel à partir de l'Evangile et de la Bible et des prières de l'Eglise.

**Parutions --- "Sainte Elisabeth, grande duchesse 1864-1918"- Une catéchèse par l'image et la vie des saints, une bande dessinée, à l'attention des enfants, sur la vie de sainte Elisabeth (éditions "Jésus est la vie", préparé par le père Athanase (Chehwan), prêtre dans l'archidiocèse grec-orthodoxe du Mont Liban sous l'omophore de Mgr Georges Khodr - dessins, Samir Ghantous).**



Et voilà une expérience de prédication qui mérite d'être connue et mise en relief. La catéchèse illustrée aux enfants par l'image et la vie des saints. La vie des saints est une mine d'exemplarité. Celui qui y a recours et qui cherche, en vérité et amour, a de quoi nourrir ses recherches par des trouvailles et des remèdes tirés de la vie de ceux, les saints, qui ont combattu avant nous. Sainte Elisabeth a connu le martyr en Russie le 18 juillet 1918, assassinée par les soldats de la révolution bolchévique. Devenue veuve très tôt, elle vécu une vie d'ascèse dans un monastère qu'elle fonda et qu'elle plaça sous la protection de Marthe et Marie et a installé en son enceinte un hôpital qui procurait soins et médicaments aux plus démunis.

Bravo pour ce bel ouvrage, premier d'une série de petites histoires saintes, illustrées, à destination des enfants, portant sur la vie de saint orthodoxes qui ont marqué l'Eglise par le sceau de leur témoignage.



---

## **Chroniques "antiochiennes"**

**Informé, partager, sensibiliser, conscientiser, communiquer par la parole et l'image ... une diaconie de témoignage pour cultiver et nourrir "discernement" et "communion". Ces "Chroniques antiochiennes" suivront périodiquement le rythme de l'actualité "saillante" de la vie de l'Eglise orthodoxe d'Antioche mais aussi, à travers elle, celle des chrétiens d'Orient.**

**Forcément personnelles, dans leur sélection et leur tonalité, elles cherchent à pister l'essentiel et à tendre vers l'Unique nécessaire. Elles comporteront des coups de cœur et des coups de gueule, des hommages, des analyses, des décryptages, des portraits ... Elles proposeront des échelles de réflexion sur des questions qui font débat à Antioche et qui pourraient être d'intérêt pour le plérôme de l'Eglise orthodoxe.**

---